

REVUE

ADVENTISTE

30^e ANNÉE

1^{er} AVRIL 1926



Le Monument de Gutenberg, à Strasbourg

APPEL AU PEUPLE DE DIEU DANS L'UNION LATINE

En considérant la situation actuelle du monde et les événements qui, de toutes parts, annoncent la proximité de la fin ; en voyant les efforts du prince des ténèbres pour entraîner la société vers la perdition, il devient évident que l'heure est plus grave et plus solennelle que nous ne le pensons et qu'il est urgent de profiter du temps actuel pendant lequel nous pouvons encore travailler librement pour hâter l'achèvement de l'œuvre.

Une tâche immense doit encore être accomplie dans un espace de temps limité. Comment les quelques ouvriers dont nous disposons parviendront-ils à atteindre les millions d'âmes de notre champ ? Cette œuvre semble être surhumaine, impossible à accomplir ; mais elle doit, elle peut être faite, et Dieu a annoncé qu'elle se ferait rapidement : « Car le Seigneur exécutera pleinement et promptement sur la terre ce qu'il a résolu. » Rom. 9 : 28. Nous sommes ceux que Dieu emploiera pour cela, si nous sommes prêts à nous remettre, sans réserve, entre ses mains.

L'Esprit de prophétie nous révèle l'un des principaux facteurs choisis par Dieu pour terminer son œuvre : « C'est par nos imprimeries que, dans une large mesure aussi, doit s'accomplir l'œuvre de cet autre ange qui descend du ciel avec une grande puissance et qui éclaire la terre de sa gloire. » Apoc. 18 : 1. (Témoignages Vol. A., p. 54.)

« Il n'y a point de méthode meilleure et plus efficace pour placer devant le monde les vérités essentielles pour notre temps. L'importance du ministère de la parole est indiscutable ; mais beaucoup de gens qui désirent le plan de vie n'ont pas toujours le privilège d'entendre des prédicateurs envoyés de Dieu. C'est pourquoi il importe que nos publications soient largement répandues. Par ce moyen, le message ira là où le prédicateur ne peut aller, et l'attention d'un grand nombre d'âmes sera attirée sur les événements si importants qui doivent accompagner les scènes finales de l'histoire de ce monde. » Le Colporteur Évangéliste, p. 1.

« S'il existe un travail plus important qu'un autre, c'est celui de répandre nos imprimés et d'amener ainsi les gens à sonder les Écritures. » Id., p. 82.

Nombreuses sont les déclarations de ce genre par lesquelles l'Esprit de prophétie nous expose le plan de Dieu et insiste sur l'urgente nécessité de multiplier le nombre des colporteurs et de se hâter de profiter de la courte période de paix et de liberté dont nous jouissons encore. Nos publications doivent être répandues comme les feuilles d'automne et le plus rapidement possible.

Dans la plupart des pays du monde, et aussi dans plusieurs champs de notre Union, le colportage a enregistré ces derniers temps des progrès

merveilleux. Les beaux résultats obtenus jusqu'ici prouvent que Dieu a sa main dans cette œuvre et que l'ange mentionné au chapitre 18 de l'Apocalypse accomplit la tâche qui lui a été assignée. Mais plusieurs de nos champs n'ont encore que quelques rares colporteurs. « Qui enverrai-je et qui marchera pour moi ? » répète la voix du Seigneur. Qui parcourra nos villes et nos campagnes en France, en Belgique et partout ailleurs pour y semer la vérité ? Qui affrontera avec courage la maison du riche et qui ira frapper avec amour à la porte de l'ouvrier et du pauvre ? Qui visitera la ferme cachée au fond de la vallée et la chaumière perdue dans les rochers de la montagne ?

Il nous faudrait aujourd'hui des centaines de colporteurs qui aillent partout, de lieu en lieu, faisant du bien (Act. 10 : 38), suivant ainsi les traces et l'exemple de Jésus, laissant partout derrière eux les écrits contenant le dernier appel de la grâce divine. Une responsabilité solennelle repose sur nous. Nous avons à faire connaître ce message au monde et nous devons le faire sans tarder. Il faut que des frères et des sœurs courageux se lèvent en grand nombre. Dieu demande des hommes et des femmes qui soient prêts à abandonner une vie facile, une belle situation et d'autres avantages pour parcourir les villes et les campagnes, frapper à chaque porte et porter aux âmes perdues dans les ténèbres le message imprimé qui peut les sauver. « Qui enverrai-je », répète la voix du Seigneur. « Qui marchera pour moi ? »

Le Comité de l'Union latine, considérant les besoins urgents de l'œuvre du colportage, adresse au peuple de Dieu l'appel le plus pressant et le plus solennel. Frères et sœurs, unissons-nous pour prier. Demandons à Dieu de susciter une armée de colporteurs. Que chacun surtout sonde son propre cœur. Quelle que soit notre situation, chers frères et sœurs, pensons à ces millions qui périssent sans connaître Jésus, sans entendre l'appel de la grâce, qui n'ont devant eux qu'un temps de détresse tel qu'il n'y en a jamais eu, suivi des terreurs du jugement et des angoisses de la mort. »

Jésus vous a aimés et a aimé ces âmes jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. Les aimez-vous aussi ? N'est-ce pas à vous personnellement que s'adresse l'appel divin ? N'êtes-vous pas prêts au sacrifice pour porter la lumière aux âmes pour lesquelles Jésus a versé son sang ?

Nous avons l'assurance qu'un grand nombre de nos frères et sœurs répondront à cet appel et prendront leurs dispositions pour entrer dans les rangs de cette vaillante armée de colporteurs évangélistes qui doit jouer un rôle prépondérant dans l'achèvement de l'œuvre de Dieu.

LE COMITE DE L'UNION LATINE.

Un appel du président de l'Union

Pendant les premières années du mouvement adventiste du septième jour, le Seigneur adressa un message à son peuple, l'enjoignant de prendre les dispositions nécessaires pour répandre le message du troisième ange par le moyen de la page imprimée. Depuis, Dieu n'a pas manqué de nous adresser, par l'intermédiaire de sa servante, sœur White, de nombreux messages, attirant notre attention sur l'importance de cette œuvre et appelant des hommes et des femmes à s'y consacrer. Partout où cette œuvre a été entreprise elle a été une source de bénédictions. Des milliers de personnes se réjouissent actuellement dans l'espérance bénie de ce message comme résultat du travail fidèle de nos colporteurs.

Dans notre Union, le développement du colportage ne remonte pas très loin dans le passé, et même ce que nous avons fait jusqu'à présent n'est qu'un petit commencement. S'il y a dans le monde un champ où cette œuvre doit se développer, c'est bien dans l'Union latine. N'oublions pas que cette Union comprend 130.000.000 d'âmes dont la plupart n'ont jamais entendu parler du message. Les quelques prédicateurs que nous avons ne pourront jamais atteindre ces millions. Il nous faut une armée de colporteurs qui porte nos imprimés dans tous les recoins du champ.

Pendant notre récente réunion du comité à Gland, nous avons passé beaucoup de temps à étudier les moyens d'affermir et d'accroître notre œuvre de colportage dans toute l'Union. Des différentes décisions prises, nous pouvons mentionner les quelques suivantes : 1° Qu'un numéro spécial de la *Revue adventiste* soit consacré au colportage. 2° Que tous

nos pasteurs et anciens d'églises prêchent un sermon sur le colportage dans l'église dont ils ont la charge et qu'ils montrent l'importance de cette branche de l'œuvre du Seigneur. Enfin, qu'un « appel » du comité de l'Union soit publié dans nos journaux d'église de France, d'Espagne et d'Italie.

En tant que comité, nous avons l'impression que des efforts particuliers doivent être faits en France et en Belgique. Très peu de nos frères de ces pays ont répondu jusqu'à présent à l'appel du Seigneur. En Espagne, où nous n'avons guère plus de 200 membres, nous avons 20 colporteurs réguliers. Il en est de même en Italie. Mais en France, où les deux Conférences du Nord et du Midi groupent 7 à 800 membres, nous n'avons que 6 ou 7 colporteurs réguliers ; en Belgique la situation est identique. Pendant l'été, il est vrai, nous avons un bon nombre de jeunes gens qui colportent en France, mais beaucoup d'entre eux viennent de la Suisse et d'ailleurs.

Nous ne pouvons échapper à la conviction qu'en France et en Belgique et aussi dans tous les autres champs de notre Union il y a dans nos églises beaucoup d'hommes et de femmes auxquels Dieu demande d'abandonner leur travail actuel pour consacrer leur vie à la diffusion de nos livres et contribuer ainsi à l'achèvement de l'œuvre de Dieu dans ces pays nécessaires. Nous savons bien que tous ne peuvent pas être colporteurs, mais nous croyons que beaucoup peuvent l'être et nous les supplions de prendre garde à l'appel de Dieu. Cher lecteur, ne voulez-vous pas demander à Dieu qu'Il vous montre votre devoir dans cette affaire ?

A.-V. OLSON.

La presse à imprimer et l'Œuvre de Dieu

Sur une des places de la ville de Strasbourg, s'élève une statue remarquable, une des plus belles œuvres du sculpteur David d'Angers. Elle représente un homme debout venant de retirer de la presse une feuille où sont imprimés ces mots symboliques : « Et la lumière fut. »

Ces quelques mots caractérisent bien des résultats de l'œuvre du célèbre Gutenberg qui, s'il ne fut pas directement l'inventeur de l'imprimerie, a cependant l'honneur d'avoir apporté à cet art les perfectionnements qui ont fait de la presse à imprimer un instrument dont la puissance et l'influence dans le monde sont incalculables.

La Bible fut le premier livre qui sortit de la nouvelle machine inventée par Gutenberg. Ce fait n'est-il pas remarquable et significatif ? Il dirige la pensée sur Celui qui est la Source première de la sagesse et l'Inspireur de tous les progrès des arts et de la science, et semble contenir une prophétie sur le rôle que les publications devaient jouer dans la proclamation des vérités de l'Évangile.

Avant même l'invention de l'imprimerie, les Vaudois avaient compris l'importance des livres. Abrisés au fond de leurs montagnes, ils copiaient des portions des Saintes-Écritures et de nombreux traités religieux au moyen desquels ils sapaient les bases de la formidable puissance papale et répandaient la semence de la vérité dans l'Europe entière.

L'invention de la presse à imprimer fut un auxiliaire puissant de la Réforme. « L'imprimerie, cette puissante machine que le 15^e siècle avait découverte, venaît en aide à tant d'efforts, et ses puissants projectiles battaient incessamment en brèche les murs de l'ennemi. » D'AUBIGNÉ, *Histoire de la Réformation*, Vol. III, p. 118.

« Un autre rayon de lumière qui vint disperser les ténèbres de ce temps fut l'invention de la presse à imprimer. Cette machine rendit facile la multiplication et la dissémination des livres, préparant ainsi un canal par lequel le courant de la vérité une fois lancé s'étendait à toutes les parties du monde civilisé. » — Philip Melancthon, p. 14.

Même les historiens catholiques reconnaissent ce fait : « La découverte de l'imprimerie, à l'époque où vivait Luther, rendit rapide la diffusion de l'hérésie. » — RICHARD GILMANT, *Bible History*, p. 291.

Les réformateurs multiplièrent leurs écrits. L'an 1522 vit paraître 130 écrits de Luther ; l'année suivante, 183 du même auteur, l'an 1523, 498 écrits de divers réformateurs.

Voici comment ces écrits étaient répandus : « Ce que Luther et ses amis composaient, d'autres le répandaient. Des moines, convaincus de l'illégalité des liens monastiques, désireux de faire succéder une vie active à leur longue paresse, mais trop ignorants pour annoncer eux-mêmes la Parole de Dieu, parcou-

raient les provinces, les hameaux, les chaumières, en vendant les livres de Luther et de ses amis. L'Allemagne fut bientôt couverte de ces hardis colporteurs. » — D'AUBIGNÉ, *Histoire de la Réformation*, vol. III, page 118.

On pourrait multiplier de telles citations montrant que toute l'Europe occidentale fut parcourue par les colporteurs. De nombreux étudiants prirent part à ce travail, gagnant ainsi leur vie et leur écolage. — *The Printing Press and the Gospel*, pp. 73, 74.

Les publications jouèrent un rôle analogue dans la prédication du message du premier ange, entre 1810 et 1844. Grâce à elles, la proclamation du prochain retour du Christ fut faite dans toutes les régions du monde.

« Déjà en 1842, des publications sur le retour du Christ avaient été envoyées dans toutes les stations missionnaires en Europe, en Asie, en Afrique et en Amérique, et dans tous les ports du monde. » — *The Great Second Advent Movement*, p. 105.

En 1848, les Adventistes du 7^{me} jour comptaient moins de cent adhérents avec trois prédicateurs, y compris sœur White. Ils étaient tous pauvres et n'avaient que quelques centaines d'exemplaires d'un traité sur le Sabbat. Alors que quelques croyants réunis en assemblée étudiaient la question de la publication du message et priaient pour recevoir la lumière à cet égard, le Seigneur donna à sœur White une vision sur la proclamation du message et le devoir des frères de publier la lumière qui brillait sur leur chemin.

Dans cette vision, la proclamation du message était comparée au soleil levant qui paraît à l'horizon, puis s'élève jusqu'au zénith illuminant le monde de la gloire de ses rayons. Le message suivant était adressé à frère White : Un petit journal doit être publié et envoyé au monde. « Qu'il soit petit tout d'abord, mais à mesure que les gens le liront, ils enverront l'argent nécessaire pour l'imprimer, et cette entreprise sera un succès dès le début. De ce petit commencement, il m'a été montré que des rayons de lumière se propageraient tout autour du monde. » — *The Great Second Advent Movement*, p. 274.

En entendant parler de ceci, un homme fit à l'un de nos frères la remarque suivante : « Il vous faudra 144.000 ans pour accomplir ce que vous vous proposez ! » Mais avec le courage que leur donnait la foi dans le message et dans les Témoignages, les frères se mirent à l'œuvre.

Nous voyons aujourd'hui, sous nos yeux, l'accomplissement merveilleux de cette remarquable prophétie. Il est clairement illustré par le tableau suivant :

Développement de l'Œuvre des Publications

Année de publ.	Nombre de maisons journalières de publ.	Nombre de langues p. toutes publications	Nombre de p. annuelles (en dollars)	Val. totale p. l'exempl. de chaque publ. (en dollars)
1850	1	1		0.93
1875	3	8	18.000.—	29.57
1900	13	96	250.000.—	267.84
1910	28	126	1.560.510.58	525.—
1915	40	120	2.174.591.94	640.—
1920	45	144	5.682.972.35	877.74
1923	51	156	4.067.460.49	1244.15
1924	52	156	4.236.120.09	1301.68

Le nombre moyen des colporteurs dans la Division Européenne a passé de 911 en 1923 à 1222 en 1924 et à 1414 en 1925. Le chiffre des ventes était de 731.482 dollars pendant les onze premiers mois de

1924 et de 849.047,20 dollars durant la même période de 1925, soit un gain de 117.565,20 dollars ou 607.812 francs-or.

La moyenne des colporteurs dans l'Union latine a été de 64 en 1923, de 66 en 1924 et de 84 en 1925. Pendant les onze premiers mois de 1924, les ventes furent de 36.258,83 dollars et de 50.869,52 dollars durant la même période de 1925, soit un gain de 14.610,69 dollars ou 75.537,25 francs-or.

Les efforts et sacrifices du peuple de Dieu pendant les campagnes de la Grande Semaine de 1921 à 1925 ont permis de réunir la somme de 731.082,97 dollars soit 3.795.208,95 de francs-or. La presque totalité de cette somme a été employée au développement de l'œuvre des publications dans le monde. Pensez à l'essor que ceci a donné à cette branche de l'œuvre. Tous ces faits illustrent d'une façon remarquable l'accomplissement de la vision et de la prophétie données en 1848.

L'Avenir du Colportage

Mais Dieu n'a pas encore épuisé les ressources de sa bonté et de sa puissance. Cette branche de l'œuvre doit réaliser de nouveaux progrès et jouer un rôle des plus importants.

Voici quelques déclarations de l'Esprit de Prophétie à ce sujet :

« Les colporteurs pourront travailler aussi longtemps que durera le temps de grâce. » — C. E., page 99.

« De ville en ville, et de pays en pays, ils doivent porter les imprimés qui annoncent le prochain retour du Seigneur. » — C. E., p. 98.

« Les imprimés contenant la lumière sur la vérité présente doivent aller partout. » — C. E. p. 32.

« Je sais qu'un réveil doit se produire dans le colportage et que celui-ci connaîtra un succès toujours croissant. » — C. E., p. 37.

« Les imprimés qui sortent de nos maisons d'édition doivent préparer un peuple à la rencontre de son Dieu. Dans le monde entier, ces institutions doivent accomplir la même œuvre qu'accomplit Jean-Baptiste en faveur de la nation juive. ... N'oubliez jamais que ces institutions doivent travailler avec la coopération des envoyés du ciel. Elles comptent parmi les moyens de propagande représentés par « l'ange qui volait par le milieu du ciel, ayant un Evangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple. Il disait d'une voix forte : Craignez Dieu, et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue. »

« C'est aussi de nos maisons d'édition que doit partir le cri : « Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande, qui a abreuvé toutes les nations du vin de la fureur de son impudicité. »

« Elles sont aussi représentées par le troisième ange qui les suivait « en disant d'une voix forte : Si quelqu'un adore la bête et son image, et reçoit une marque sur son front ou sur sa main, il boira, lui aussi, du vin de la fureur de Dieu. »

« Dans une large mesure aussi, c'est par nos imprimeries que doit s'accomplir l'œuvre de cet autre ange qui descend du ciel avec une grande puissance et qui éclaire la terre de sa gloire. » — *Témoignages*, Vol. A., pp. 53, 54.

Dieu désire des volontaires qui mettent toutes leurs énergies dans cette œuvre et qui travaillent partout où l'occasion se présente. » — C. E., p. 28.

« Nous n'avons pas de temps à perdre. Nous de-

vons encourager cette œuvre. Qui veut travailler avec nos imprimés ? Le Seigneur donne les capacités nécessaires à chaque homme et à chaque femme qui veut travailler de concert avec la puissance divine. Tous les talents requis, le courage, la persévérance, la foi, le tact viennent au moment où l'on revêt l'armure. Une grande œuvre doit être faite dans le

monde et les agents humains répondront certainement à l'appel. Le monde doit entendre l'appel. Lorsque vous entendrez ces mots : « Qui enverrai-je et qui marchera pour nous ? » répondez clairement et distinctement : « Me voici, envoie-moi. » C. E., p. 29.

F. CHARPIOT.

QUI MARCHERA POUR NOUS

Esaïe 6 : 8.

Lorsque Dieu, par l'entremise du prophète Ezéchiel, voulut avertir les habitants de Juda et de Jérusalem concernant les malheurs qui allaient fondre sur Israël, il envoya un message qui, s'il eût été écouté, aurait sauvé ce peuple de la destruction prédite. Par sept fois, dans son chapitre 7, Ezéchiel annonce que la fin de Jérusalem vient. La suite du récit nous fait connaître tous les malheurs qui devaient affliger la nation coupable. Si nous nous souvenons que toutes ces choses ont été écrites pour nous servir d'instruction à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles, il devient évident que cette prophétie peut avoir un double accomplissement.

Il suffit de lire les journaux pour se rendre compte que ce qui se passait en petit en Israël se déroule en grand aujourd'hui dans le monde entier. La chrétienté s'est éloignée de Dieu, l'incrédulité, semblable à la marée montante, envahit les masses. Une philosophie orientale prend de plus en plus la place de la vérité évangélique. L'iniquité partout abonde, il n'y a que violence et corruption. Toutes ces scènes appellent les jugements de Dieu.

D'autre part, les signes avant-coureurs du retour de Christ sont dans le passé. L'Esprit de Prophétie nous assure que nous sommes entrés dans le temps de trouble qui précède immédiatement le temps de détresse final et tout nous oblige à répéter la parole du prophète : « La fin vient, la fin vient. »

Comment avertir le monde de cette destruction prochaine ? Comment surtout atteindre ces millions de personnes vivant loin des villes où se concentrent nos efforts d'évangélisation ? Dieu a mis à la disposition de ses enfants un moyen puissant pour atteindre ce but : Ce sont nos imprimés dont les pages, dit l'Esprit de prophétie, devront être semées comme les feuilles d'automne. Elles devront dans une large part, accomplir l'œuvre de l'ange d'Apocalypse 18 qui descend avec une grande puissance et éclaire toute la terre de sa gloire.

Pour que cette prophétie se réalise, il faut que des hommes et des femmes consacrent leur vie à la diffusion de ces imprimés.

« Le colportage est le moyen le plus efficace pour amener des âmes au salut... Je sais, par les lumières qui m'ont été données, que là où il y a un colporteur dans le champ, il devrait y en avoir cent... Des centaines d'hommes devraient être occupés à porter la lumière à travers nos villes et nos

villages. L'opinion publique doit être agitée. Dieu ordonne que la lumière brille dans toutes les parties du champ... Le temps est venu où un grand travail devrait être fait par les colporteurs. Le monde est endormi et c'est à eux qu'il incombe, en qualité de sentinelles, de sonner la cloche d'alarme... » — E.-G. White.

Lorsqu'on verra ces messagers de Dieu à l'œuvre on pourra dire que « leur voix est allée par toute la terre et leur parole jusqu'aux extrémités du monde. »

Depuis quelques années de grands progrès ont été réalisés dans cette branche mais si nous regardons l'immensité de notre tâche en faveur de tous ces hommes qui n'ont pas encore entendu parler du troisième message, nos cœurs sont émus et nous éprouvons le besoin de prier le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. Dieu a béni notre Union. Il a permis que nous ayons une imprimerie à nous où tout fonctionne merveilleusement bien mais dont le rendement pourrait être triplé si nous avions un grand nombre de colporteurs dans le champ.

N'y aurait-il pas dans notre Conférence des jeunes gens et des jeunes filles disposés à entrer dans cette branche de l'œuvre ? N'y aurait-il pas des hommes et des femmes mariés, auxquels Dieu a fait des dons les rendant capables de devenir d'excellents colporteurs et de gagner leur vie tout aussi bien dans la vigne du Maître qu'au service du monde ? Ne sommes-nous pas arrivés dans le temps où tous doivent faire de grands efforts pour venir au secours de l'Eternel et travailler de concert avec les ouvriers à l'achèvement de cette œuvre.

Nous avons besoin d'être forts pour traverser ces temps de trouble. Le sage dit (Prov. 24 : 10) : « Si tu perds courage au jour de la détresse, ta force sera bien diminuée » ; dans le verset qui suit, il nous montre le bon moyen d'être fortifiés : « Délivre ceux qu'on traîne à la mort et sauve ceux qui vont en chancelant au supplice. »

Rendons gloire à l'Eternel, notre Dieu, avant qu'Il fasse venir les ténèbres, car elle vient la nuit durant laquelle nul ne pourra plus travailler. La fin vient, elle vient rapidement, terrible ; c'est pourquoi avec prière, amour et foi, mettons-nous tous à l'œuvre, pour que la terre, avant de périr, soit une fois encore éclairée de la gloire de Dieu.

U. AUGSBOURGER.

L'autre jour, j'entrai dans un magasin. La patronne était disposée à me donner huit livres pour l'un de mes livres. Elle m'en offrit quinze pour les deux mais naturellement je refusai et me dirigeai vers la porte. La dame alors me rappela et paya le prix complet. Tandis qu'elle signait mes prospectus, un prêtre entra. Il se mit à examiner mes livres et déclara que s'il était arrivé un peu plus tôt il ne m'aurait pas permis de vendre de tels imprimés.

JOSUÉ PINTUS, Colporteur en Italie.

L'influence du Colportage

Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie la paix ! De celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie le salut !

Esa. 52 : 7.

Si nous pouvions avoir une courte histoire du colportage dans notre Union, nous serions certainement touchés d'apprendre par combien de lutttes et de privations nos frères aimés ont eu à passer en un temps où le colportage était loin de recevoir l'attention que nous lui donnons aujourd'hui. Ceux qui étaient à la tâche il y a quelque trente ans et qui nous racontent leurs expériences sont seuls à même d'apprécier le chemin parcouru depuis lors.

Nous nous trouvons, en ce qui concerne la proclamation du message, dans une situation analogue à celle des ouvriers de la réformation. Aujourd'hui comme alors, le colportage est le moyen le plus puissant et le plus rapide pour faire connaître au monde qui agonise les grandes vérités du salut. Quelques extraits de l'excellent ouvrage *Histoire de la Bible* nous feront comprendre l'importance du colportage et son influence dans les missions évangéliques.

« C'est la page imprimée qui a ouvert les cœurs à la vérité proclamée par le missionnaire. C'est le colporteur, avec ses livres, qui le premier éveille l'intérêt des gens et cet intérêt est si grand qu'ils envoient chercher un évangéliste avant que nous ayons eu le temps d'y aller. Le message écrit a été le pionnier de l'Eglise. »

« Le 5 février 1526, un arrêté du Parlement de Paris, publié à son de trompe par les carrefours, interdisait la possession ou la vente du Nouveau Testament traduit en français. Dès lors la Bible ne put s'imprimer qu'à l'étranger et ne pénétra en France que comme un article de contrebande. Ceux qui l'y introduisaient risquaient leur tête, mais cette considération ne les arrêta jamais. Ces colporteurs, ou « porte-balle » furent la vaillante avant-garde de l'armée évangélique, exposée aux premiers coups et décimés par le feu. »

« A côté des prédicateurs, s'organisa l'invincible armée du colportage. Missionnaires d'un nouveau genre, le colporteur descend le cours du Rhin, en traversant Bâle, Strasbourg, Mayence... Du côté de la France, il s'arrête d'abord à Lyon, première étape de la Réforme ; de là il rayonne sur le Charolais, la Bourgogne, la Champagne, et jusqu'aux portes de Paris. Par la longue vallée où fument encore les cendres de Cabrières et de Mérindol, il s'enfonce au cœur du midi, dans les gorges des Cévennes, dans les murs de Nîmes et de Montpellier. Infatigable à la marche, cheminant la balle au dos ou trottant sur les pas de son mulet, il s'introduit dans les chaumières, apôtre et marchand tout à la fois, vendant et expliquant la Parole de Dieu, séduisant les ignorants comme les habiles par l'appât des gravures et des livres défendus. Cette propagande clandestine eut un immense succès.

A peine le Nouveau Testament de Lefèvre d'Étapes, le premier Nouveau Testament traduit en français, est-il imprimé (1523) que les porte-balles font leur apparition. Parmi eux, les Vaudois furent au premier rang, mais ils eurent beaucoup d'imitateurs

parmi les réfugiés de Genève, de Lausanne et de Neuchâtel. Même des grands seigneurs et des hommes cultivés se firent colporteurs pour répandre la Bible.

Les colporteurs formaient des associations nommées « les amateurs de la très sainte Evangile ». On les trouve en France et hors de France. En 1526, l'évêque de Lausanne faisait rapport au duc de Savoie que « dans le pays de Vaud, bourgeois et manants déclarent tenir pour la Bible de Luther, malgré les menaces de brûler comme faux-frères et traitres hérétiques les évangélistes prétendus ». En 1528, l'évêque de Chambéry écrivait au pape : « Votre Sainteté saura que cette détestable hérésie nous arrive de tous côtés par le moyen des porte-livres. Notre diocèse en aurait été entièrement perverti si le duc n'eût pas fait décapiter douze seigneurs qui semaient ces Evangiles. Malgré cela il ne manque pas de babillards qui lisent ces livres et ne veulent les céder à aucun prix d'argent. »

S'il y eut des seigneurs pour faire du colportage biblique, il y eut une princesse pour employer des colporteurs ; nous avons nommé Marguerite de Navarre. « Ayant fui, dit Merle d'Aubigné, loin des palais et des cités où souillait l'esprit persécuteur de Rome et du Parlement, elle s'appliquait surtout à donner un élan nouveau au mouvement évangélique dans ces contrées du Midi. Son activité était inépuisable. Elle envoyait des colporteurs qui s'insinuaient dans les maisons, et, sous prétexte de vendre des bijoux aux demoiselles, leur présentaient des Nouveaux Testaments imprimés en beaux caractères, réglés en rouge, reliés en vélin et dorés sur tranches. « La seule vue de ces livres, dit un historien, inspirait le désir de les lire. »

Il n'est donc pas exagéré de dire que les colporteurs, par leur héroïsme et leur travail fidèle, ont accompli la plus grande partie de la tâche qui incomba à l'Eglise en ces temps difficiles.

A l'occasion d'une assemblée générale, le directeur de la Maison de publication de Changhaï demanda aux 75 Chinois présents combien d'entre eux étaient parvenus à la connaissance de l'Evangile par le moyen des imprimés ; 38 se présentèrent. Le directeur de la Mission en Corée rapporte que la moitié des convertis dans ce champ a été attirée à l'Evangile par la lecture du journal local, *Les Signes des Temps*.

Un simple colporteur des hautes régions des Andes a récemment amené 25 jeunes gens à la connaissance de la vérité en leur prêtant des livres et des journaux. Un peu plus tard, ce même colporteur en a conduit 40 à la lumière de la vie.

Voilà assurément des résultats encourageants qui méritent toute notre attention. Aujourd'hui comme aux temps héroïques, les colporteurs sont les puissants auxiliaires de la prédication de la Parole de Dieu. Puisse le Seigneur susciter les bonnes volontés qui viendront se ranger sous la bannière de Celui qui a déjà vaincu et dont le triomphe approche.

O. MEYER.

Ceux qui veulent appartenir au royaume de Dieu doivent travailler avec zèle au salut des âmes. — E.-G. White.

Le journal „Vie et Santé“ Pionnier de l'Œuvre

La Conférence du Léman a essayé de développer l'œuvre du colportage dans presque toutes les branches ces dernières années : le placement des gros et des petits livres, les abonnements à nos journaux et la vente au numéro.

Il y en a une dans laquelle nous avons expérimenté des encouragements tout particuliers dans le cours de 1925. C'est le placement des abonnements à *Vie et Santé*.

La première remarque que nous avons faite dans cette branche du colportage, c'est que notre journal d'hygiène, tel qu'il est rédigé et préparé, peut se placer dans tous les milieux sociaux ou religieux, avec la même facilité. Nous avons en ce moment cinq frères qui le placent dans les départements français limitrophes avec un succès égal à celui que l'on obtient en Suisse, et quant au territoire de la Suisse, il semble que les cantons catholiques soient plus ouverts encore que les pays protestants, aux questions d'hygiène. Je ne veux pas dire par là qu'on ne peut apporter d'amélioration à notre journal. Je crois au contraire que notre frère De Forest travaille fermement dans ce sens et je veux croire qu'il trouvera en France les collaborateurs dont il a besoin.

Nous sommes donc arrivés à la conclusion qu'en France comme en Suisse, le terrain est préparé pour

placer notre journal *Vie et Santé* sur une vaste échelle.

Deuxième constatation que nous avons faite, c'est que, par le journal *Vie et Santé*, on fait connaître d'une manière favorable le nom de notre maison d'Édition, notre Sanatorium et notre fabrique de Produits. J'espère que des annonces appropriées feront connaître le petit Sanatorium en formation à Juan les Pins, France, ainsi que la fabrique de Produits de notre frère Roth à Paris. Notre journal sera ainsi le vrai coin dont parle l'Esprit de Prophétie, pour ouvrir la voie aux colporteurs de livres religieux et aux prédicateurs.

Enfin, la troisième constatation que nous avons faite, c'est que par le journal *Vie et Santé*, d'un placement relativement facile à ceux qui croient à la valeur de la réforme sanitaire et des principes qui ont été révélés au peuple Adventiste par la Bible et les témoignages, beaucoup de nos frères pourraient faire vivre leur famille et hâter l'achèvement de l'œuvre de Dieu.

Si nos frères veulent se mettre hardiment au travail avec *Vie et Santé*, le tirage montera rapidement à 50.000 exemplaires et un bien immense s'accomplira dans notre grand champ de langue française par l'éducation de nos multitudes sur les lois de la vie et de la santé.

JULES REY.

Le Colporteur Vaudois

Oh ! regardez, ma belle et noble dame,
Ces chaînes d'or, ces joyaux précieux.
Les voyez-vous ces perles dont la flamme
Effacerait un éclair de vos yeux ?
Voyez encore ces vêtements de soie
Qui pourraient plaire à plus d'un souverain.
Quand près de vous un heureux sort m'envoie
Achetez donc au pauvre pèlerin.

La noble dame, à l'âge où l'on est vaine,
Prit les joyaux, les quitta, les reprit,
Les enlaça dans ses cheveux d'ébène,
Se trouva belle, et puis elle sourit.
— « Que te faut-il, vieillard ? Des mains d'un page
Dans un instant tu vas le recevoir.
Oh ! pense à moi, si ton pèlerinage
Te reconduit auprès de ce manoir. »

Mais l'étranger, d'une voix plus austère,
Lui dit : « Ma fille, il me reste un trésor
Plus précieux que les biens de la terre,
Plus éclatant que les perles et que l'or.
On voit pâlir aux clartés dont il brille,
Les diamants dont les rois sont épris.
Quels jours heureux lui raient pour vous, ma fille,
Si vos aviez ma perle de grand prix !

— « Montre-la-moi, vieillard, je t'en conjure.
Ne puis-je pas te l'acheter aussi ?
Et l'étranger, sous son manteau de bure
Chercha longtemps un vieux livre noirci.
« Ce bien, dit-il, vaut mieux qu'une couronne,
Nous l'appelons la Parole de Dieu.
Je ne vends pas ce trésor, je le donne.
Il est à vous. Le ciel vous aide !... Adieu ! »

Il s'éloigna. Bientôt la noble dame
Lut et relut le livre du Vaudois.
La vérité pénétra dans son âme,
Et du Sauveur elle comprit la voix ;
Puis, un matin, loin des tours crénelées,
Loin des plaisirs que le monde chérit,
On l'aperçut dans ces humbles vallées
Où les Vaudois adorent Jésus-Christ.

G. DE FÉLICE.

Date : 24 avril au 1^{er} mai 1926

Au profit de l'œuvre de publication en

PERSE *et en* POLOGNE

OBJECTIF : 10.000 francs suisses



L'ŒUVRE EN PERSE

Il y a actuellement environ 140 membres en Perse. C'est frère Oster qui dirige l'œuvre dans ce pays qui se trouve au Sud-Ouest de l'Asie et qui a une population de 9.000.000 d'habitants.

L'œuvre est difficile dans ce champ. Les Mahométans y sont en grand nombre. L'ennemi fait des efforts constants pour empêcher le message de gagner du terrain. A Maragha, où nous avons une école, un instituteur qui avait travaillé pour nous, sans être membre de notre église, commença une campagne contre nous. Soutenu par d'autres adversaires, il s'efforça par tous les moyens de fermer notre école et de nous chasser de la localité. Par des requêtes au gouverneur, par les menaces et les coups, les ennemis cherchèrent à se débarrasser de nos frères. Néanmoins, malgré l'opposition la plus acharnée, environ 30 élèves fréquentèrent l'école jusqu'à la fin du cours.

L'œuvre va de l'avant en Perse. 42 personnes ont été baptisées pendant le troisième trimestre 1925. Frère Oster a reçu du renfort par l'arrivée du docteur Hargreaves, d'Angleterre, qui doit établir une mission médicale.

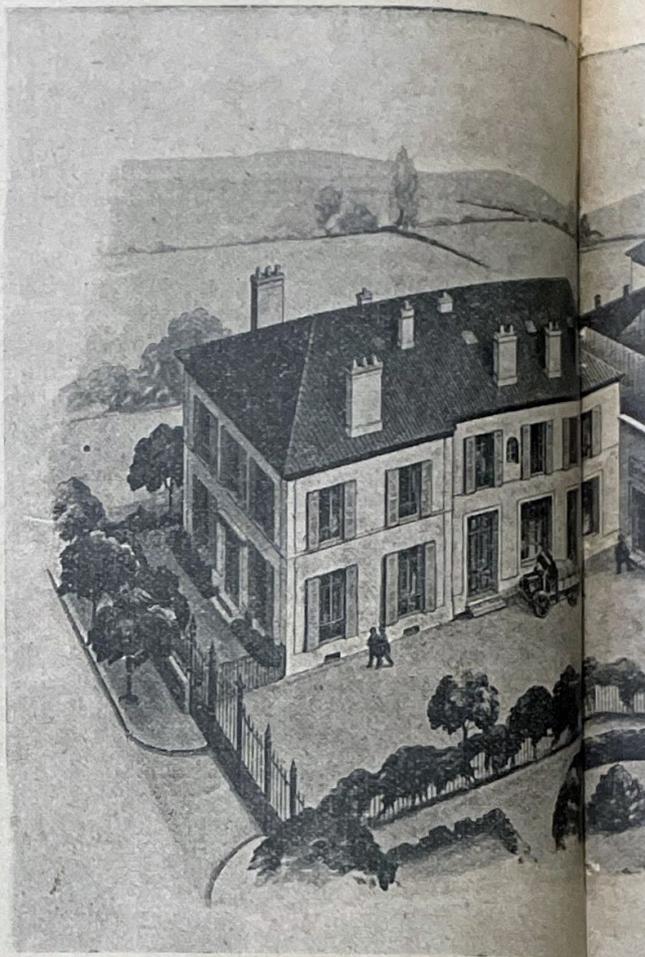
Nos frères dans ce champ se réjouissent à la pensée de recevoir de l'aide pour le développement de l'œuvre de publication. Ils ont besoin d'argent pour une presse leur permettant d'imprimer des livres et des brochures. Il leur faut des imprimés en persan, en arménien et en syrien. Ils peuvent se procurer les publications arméniennes à Constantinople, mais ils doivent imprimer eux-mêmes celles qu'ils désirent avoir en persan et en syrien.

Le gouvernement s'oppose au prosélytisme et particulièrement à la propagande par le moyen des imprimés. Dans un avertissement aux missionnaires, voici ce qu'il est dit : « D'où ces traités pénètrent-ils en Perse ? De quel droit parlez-vous contre notre prophète ? Quel est votre but dans cette propagande ? Si parmi vos ouvriers il y en a qui se font tuer dans cette propagande, nous n'en acceptons pas la responsabilité. »

C'est précisément parce que le gouvernement reconnaît l'efficacité de nos publications qu'il s'oppose à ce moyen de propagande. Il est reconnu, en effet, que c'est le meilleur moyen d'atteindre les Mahométans. Le moment est donc venu de publier des livres et des brochures et de les répandre dans ce pays. Déjà les autres sociétés religieuses à l'œuvre en Perse se concertent pour s'opposer à nos efforts. Mais la vérité triomphera. Ne voulons-nous pas tous nous unir dans le travail de la GRANDE SEMAINE pour hâter ce triomphe en Perse ?

Il y a 50 ans, frère A. Underwood donna quelques traités à un nommé Wick qui travaillait chez son père. Il y a quelques semaines frère Wick, qui a quatre vingts ans maintenant, a été baptisé à Los Gatos, en Californie. Il avait été intéressé par les traités qui lui avaient été donnés il y a un demi-siècle.

LA GRANDE



Notre Maison d'Édition de Damas

La Grande Semaine permettra

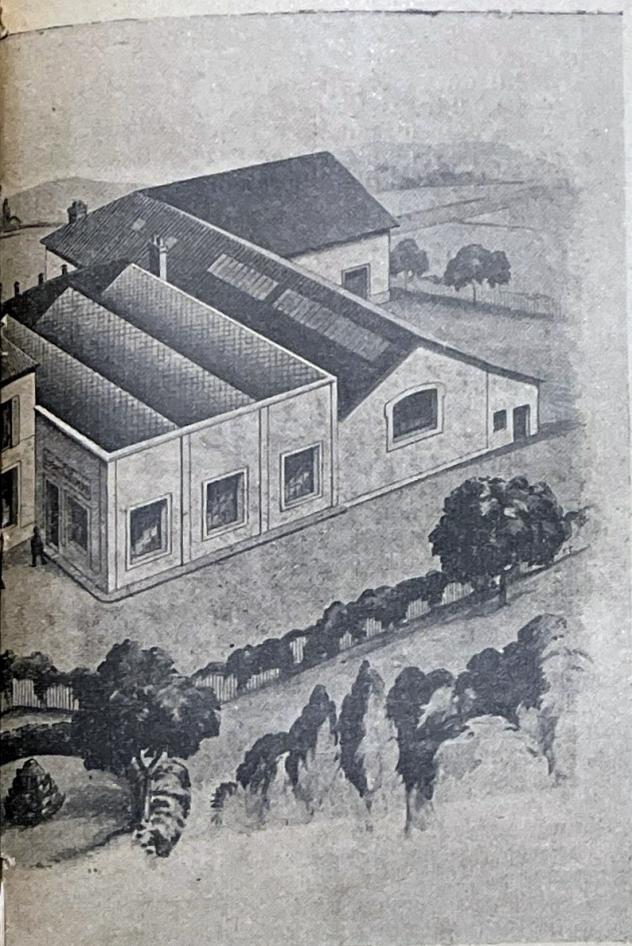
RÉSULTATS OBTENUS

CHAMPS	Sommes réunies argent du pays	
	1924	1925
Conférence du Léman		
» France-Midi	2.894.95	3.500
» Belge	4.030.23	3.900
» France-Est	2.867.35	5.800
» France-Nord	1.853.65	3.500
Mission Italienne	1.463.70	4.300
» Espagnole	379.80	700
» Portugaise	919.89	2.200
» Algérienne	1.424.05	1.600
Totaux (francs suisses)		

E SEMAINE

Imprimés à employer :

Les plus beaux Récits pour l'Enfance
Vers Jésus — Le Spiritisme
Brochures diverses
Journaux



Marie-les-Lys (S.-et-M), France
Instruction d'imprimeries semblables

L'ŒUVRE EN POLOGNE

Dans ce pays de près de 30.000.000 d'habitants, l'œuvre a fait des progrès rapides au milieu de difficultés considérables. Alors qu'il y avait 1080 membres en Pologne à la fin de l'année 1921, il y en avait 1539 au 31 décembre 1925.

Nos membres de l'Union polonaise nous donnent un bel exemple de constance et de fermeté au milieu de la persécution. Nombreuses sont les expériences de nos frères et particulièrement de nos colporteurs et de nos ouvriers qui nous démontrent la puissance de Dieu mise à la disposition de ses enfants pour les délivrer.

L'œuvre est devenue encore plus difficile par la ratification d'un nouveau concordat entre la Pologne et le Saint-Siège. Ce concordat confère une grande puissance à la papauté. Les conséquences se firent bientôt sentir. Un soir, deux de nos colporteurs arrivèrent dans une famille dont la mère est adventiste, pour y passer la nuit. Pour le culte du soir, ils lurent un chapitre et chantèrent un cantique. Avant d'avoir terminé la prière, ils furent interrompus par la police qui venait les arrêter pour avoir tenu une réunion dans un lieu privé. Tous deux furent condamnés à un mois de prison et à une forte amende.

En parlant de l'œuvre de publication en Pologne, le président de l'Union disait : « Nous n'avons que quelques petits livres. Nous avons un journal missionnaire, *Les Signes des Temps*, paraissant huit fois par an avec un tirage de 10.000 exemplaires. Mais malheureusement nous n'avons pas la permission de répandre nos imprimés. Nous le faisons quand même et il arrive parfois que nous devons faire une nouvelle édition de 5.000 exemplaires de certains numéros du journal.

Le directeur de la Mission de Galicie raconte que dans cette région les prêtres ont un pouvoir absolu. Dans un village, où notre œuvre commençait favorablement, le curé se mit si fort en colère contre nous qu'il souleva toute la population. Parlant du haut de la chaire, il dit : « Nous devons nous défendre contre ces hérétiques qui sont venus ici. Les chrétiens de l'église primitive ont lutté jusqu'au sang pour leur foi, mais vous ne luttiez pas pour votre foi. Vous ne luttiez que pour de l'eau-de-vie et de la bière. » Sous l'impression de discours de ce genre, les villageois voulurent chasser les personnes qui s'intéressaient à la vérité. Le prêtre disait : « Nous devons faire disparaître ces gens du village. Il ne faut leur vendre aucune marchandise. Maudit soit celui qui leur donne du travail ou de l'eau. » Le directeur de la Mission et un autre ouvrier furent arrêtés dans ce village, traduits devant le juge et jetés dans une prison au milieu de malfaiteurs.

Toutefois, au milieu de toutes ces difficultés, nos frères et sœurs sont pleins de courage. Augmentons encore leur courage en participant avec enthousiasme à la campagne de la GRANDE SEMAINE qui doit apporter à la Pologne un secours dont elle a grand besoin.

OBJECTIFS A ATTEINDRE

Francs suisses		Objectif 1926	Moyenne individuelle en argent du pays
1924	1925		
3.037,50	3.338,25	3.500.—	4.—
925,71	952,37	1.000.—	13.—
975,29	1.038,31	1.100.—	13.—
900,20	1.633,97	1.100.—	17.—
601,39	858,77	850.—	17.—
365,93	944,72	1.000.—	15.—
288,17	572,28	550.—	4.—
165,58	557,58	500.—	12.—
450,41	450,08	400.—	20.—
7.710,18	10.346,33	10.000.—	3,15

NOUVELLES DE L'ŒUVRE



Colportage en Algérie

« De bonnes nouvelles apportées d'un pays éloigné, sont comme de l'eau fraîche pour un homme altéré. » Prov. 25 : 25.

La nouvelle selon laquelle un numéro de la *Revue* allait être consacré au colportage, m'a rempli de joie. Cela mettra en lumière le travail persévérant, tenace, utile et béni, accompli par l'armée vaillante des combattants de première ligne, et signalera les positions qui restent à enlever sur le vaste front de l'Union.

Je crois que les colporteurs sont dans un sens particulier les messagers préparant le « chemin du Seigneur » Esaïe 40 : 3-5.

Souvent leur tâche est ardue ; ils ont à lutter avec les difficultés diverses : intempéries, fatigues, réceptions souvent inamicales et même hostiles. Il faut vraiment un tempérament trempé dans la Parole de Dieu pour tout supporter avec courage. Honneur aux vaillants colporteurs qui ne reculent pas devant ces obstacles pour accomplir fidèlement leur ministère.

Nous eûmes en Algérie, le bonheur d'en posséder plusieurs pendant l'année dernière ; ils ont sillonné ce vaste pays en tous sens sans arriver cependant à visiter toutes ses villes et tous ses villages dispersés sur la côte et à l'intérieur.

Malgré leur aridité, les chiffres présentent une éloquence certaine ; tandis qu'en 1923, les ventes s'élevaient à environ sept mille francs, elles dépassaient 38 mille francs en 1925. Le dernier jour fera connaître combien de messagers silencieux ont porté le salut dans les cœurs troublés et perdus.

Les sœurs Retournat et Bardiaux, qui ont passé plusieurs mois dans le colportage en Algérie où elles eurent un beau succès, ont quitté la splendeur éblouissante du soleil d'Afrique, pour aller reprendre leurs études à l'ombre du Salève, lieu de prédilection pour les esprits épris de vérité et de sainteté. Nous espérons que leurs savantes méditations ne les empêcheront point de revenir sur cette terre si hospitalière de l'Afrique. A l'avance, elles nous permettront de leur souhaiter une cordiale bienvenue pour cette année.

Actuellement, frère Alphonse Bard colporte dans la province d'Oran. Ce frère, qui a laissé une situation enviable, à la haute Commission Interalliée en Rhénanie, pour obéir à Dieu, travaille avec une grande énergie à répandre le Message du Salut. Récemment, il a entrepris une tournée dans l'intérieur du pays et a eu un beau succès. Nous sommes heureux et reconnaissants d'avoir ce frère et sa famille dans la Mission.

A Alger, frère Asiano continue sa tâche avec persévérance et Dieu bénit ses efforts. Ouvriers avec Dieu, travaillant dans l'esprit du Maître, nos deux frères, les seuls colporteurs que nous ayons en Algérie, font une œuvre excellente que seul le dernier jour pourra révéler entièrement.

Mais, deux colporteurs pour un pays plus grand que la France, est-ce bien suffisant ? Le Maroc est ouvert et bientôt il faudra songer à la Tunisie. Enfin il y a la masse énorme des indigènes et des Israélites, descendants d'Abraham. Qui est suffisant pour ces choses ?

Y a-t-il dans notre école de Collonges ou ailleurs, des jeunes gens et des jeunes filles, qui se sentent poussés à venir planter sur la terre africaine, le

drapeau du Message annonçant le retour du Roi ? C'est à eux que nous adressons cet appel urgent. Si l'Algérie offre pour le touriste le charme incomparable de son soleil, de sa végétation, de ses oasis au milieu du désert, de ses ruines antiques, elle offre pour le colporteur un champ de travail immense, en grande partie inexploré, où des millions d'âmes attendent aussi l'Évangile libérateur.

Alger, 2 mars 1926.

ALBERT MEYER.



Colportage en Italie

D'une lettre que sœur Emery Moin Jourdan nous adresse :

« ... En effet, l'œuvre du colportage est la plus belle œuvre parce qu'elle nous permet de faire de magnifiques expériences dans la cause de Dieu. Cependant, les difficultés ne sont pas épargnées aux soldats du prince Emmanuel et le diable cherche toujours à décourager, à ennuyer et à alitrister les colporteurs. Mais Dieu soit loué puisque dans les moments difficiles nous pouvons faire appel à la puissance infinie du Roi des rois.

« Un jour que mon mari et moi avions colporté sans succès pendant une matinée, nous allâmes nous reposer sous un arbre et prendre quelque nourriture. Après une fervente prière nous nous remîmes au travail et quatre heures plus tard la valeur des ventes de mon mari s'élevait à 27 liras et les miennes à 49.

« Un autre jour, mon mari entra dans une maison lorsqu'il s'aperçut qu'un prêtre l'y avait suivi. Le prêtre commença :

— Les livres que vous vendez sont interdits aux fidèles parce qu'ils les détournent de la foi chrétienne.

— Essayez de trouver dans ce journal quoi que ce soit contre la foi chrétienne, dit mon mari en offrant un numéro.

— Dimanche prochain j'instruirai mes fidèles à cet égard.

— Vous leur direz sans doute de brûler les livres qu'ils ont achetés aux colporteurs, mais vous, que répondez-vous au juge suprême lorsqu'il vous accusera d'avoir brûlé l'Évangile ?

Rouge de colère, le prêtre se retira sans trouver de réponse.

« Un matin, au moment de partir colporter, ma confiance était obscurcie par de sombres pressentiments. Je me mis à genoux et suppliai mon Maître de me soutenir pendant la lutte puis je me mis en route pour une localité voisine. Tout alla bien pour commencer et je fus bien reçue, mais bientôt tous les gens à la porte desquels je frappai me parurent hostiles. Si le diable est rusé, Dieu est puissant et Il ne manque jamais de venir au secours de ceux qui l'invoquent. Il exauça ma prière et ce même jour j'eus la joie de faire connaître le message dans plusieurs familles où l'on m'écouta avec intérêt. Inutile de dire que je m'en retournai chez moi en glorifiant Dieu pour la victoire qu'Il m'avait accordée.

« Je suis reconnaissante envers Dieu de ce qu'Il me permet de travailler dans cette œuvre magnifique car depuis que je m'y suis consacrée j'ai non seulement travaillé avec succès mais encore j'ai acquis une bonne santé. »

Rapport du colportage dans l'Union latine

Janvier 1926

CHAMPS	Sem.	Heures par sem.	Heures	Value totale	Moy. des ventes p. heure
<i>Conférence du Léman</i>					
Fr. E. Bachmann	2	76	38	120 20	1.58
Fr. H. Müller	2	57	28	193 —	3.38
Sr. M. Grymet	2	55	27	88 —	1.60
Sr. L. Brun	2	55	29	207.88	3.58
Fr. A. Francelet	1	36	36	61.40	1.70
Fr. A. Cornaz	1	35	35	59.50	1.70
Fr. P. Fasnacht	2	62	31	79.85	1.28
Fr. F. Favre	2	49	24	199.50	4.07
Sr. R. Nehaus	1	32	32	102. —	3.18
Sr. R. Obrist	3	98	32	233.89	2.38
Sr. E. Pache	2	63	31	131.40	2.08
Fr. A. Provin	1	37	37	233.50	7.66
Sr. E. Sommer	2	63	31	152.70	2.42
Fr. P. Tissot	1	32	32	147.25	4.60
Fr. L. Valotton	2	50	25	246.50	4.95
Fr. M. Veuthey	2	55	27	288.50	5.23
Fr. Vuilleumier	2	58	29	230. —	3.79
Sr. C. Wacker	1	29	29	59.10	2.03
18 colporteurs	31	945	30	2.874.05	3.04
<i>Conf. France-Midi</i>					
Fr. G. Sauvat	4	85	21	2.540. —	29.88
Sr. S. Carrière	4	60	15	820. —	13.66
Sr. M. Suvan	4	72	18	862. —	11.97
Fr. J. Touzé	2	40	20	350. —	8.75
4 colporteurs	14	257	18	4.572. —	17.78
<i>Conférence belge</i>					
Sr. P. Schilstra	4	63	15	159.25	2.52
Sr. C. Schilstra	4	63	15	159.25	2.52
Fr. J. Colard	4	112	28	694. —	6.20
L. Fontaine	2	—	—	92.75	—
M. Devers	2	29	14	247. —	8.51
J. Baudine	2	7	3	71.50	10.21
Sr. A. Van Robays	3	40	13	377. —	9.42
7 colporteurs	21	314	15	1800.75	5.73
<i>Conf. France-Est</i>					
Fr. Brandstadt	1	10	10	58.75	5.87
Fr. F. Feger	4	120	30	1.225. —	10.21
Fr. R. Lejmalneeks	4	41	10	1.522.50	37.13
Fr. Th. Ni. terbühl.	4	86	21	1.085. —	12.62
Sr. H. Lehmann	4	30	7	551.50	18.38
Sr. F. Fuchs	1	18	18	149.25	8.29
6 colporteurs	18	305	16	4.593. —	15.05
<i>Conf. France-Nord</i>					
Fr. A. Dauch	1	6	6	148.50	24.75
Fr. C. Delamare	5	123	25	1077.95	8.62
Sr. Pidoux	1	30	30	552.50	18.41
3 colporteurs	7	161	23	1778.95	11.05
<i>Mission algérienne</i>					
Fr. D. Asiano	4	105	26	1127.50	10.73
Fr. A. Bard	4	104	26	1164. —	11.19
2 colporteurs	8	209	26	2.291.50	10.96
<i>Miss. italienne</i>					
17 colporteurs	49	1218	25	12.675.60	10.40
<i>Miss. Portugaise</i>					
11 colporteurs	25 1/2	545	21	4.168.70	7.65
<i>Miss. espagnole</i>					
13 colporteurs	40	882	22	4.093.10	4.65

Ce qu'un livre peut faire

Une jeune veuve catholique de Dublin, fidèle dans la pratique de sa religion, demandait à son confesseur ce qu'elle devait faire pour trouver le repos de son âme. Après avoir essayé différents moyens pour distraire la jeune femme, le prêtre lui conseilla d'aller entendre un orateur humoristique qui donnait des conférences dans la ville.

Elle s'y rendit, mais se trompa de porte et entra dans une salle plus petite où se tenait une réunion protestante. Elle ne pouvait sortir sans attirer l'attention, aussi resta-t-elle et entendit-elle des prières qui l'étonnèrent par leur simplicité. Elle écouta aussi la lecture d'une partie de l'épître aux Hébreux dans laquelle l'apôtre montre comment le pécheur trouve le pardon. Ces paroles la remplirent d'espérance et lui firent du bien.

A la fin de la réunion, elle s'approcha du prédicateur et lui demanda dans quel livre il avait trouvé les belles paroles qu'il avait lues. Celui-ci s'aperçut bien vite qu'il avait affaire à une personne qui ne connaissait pas la Bible et il lui offrit de lui prêter la sienne en disant : « Lisez les passages soulignés et rapportez-les moi dans quelques jours car c'est là mon plus grand trésor. »

Les jours qui suivirent furent lumineux pour la jeune femme. Le fardeau qui l'avait oppressée pendant si longtemps avait disparu et la paix de Dieu remplissait son cœur.

Le moment de rendre la Bible étant arrivé, elle y jetait un dernier coup d'œil lorsque tout à coup quelqu'un se trouva près d'elle : c'était son confesseur. Tout en constatant combien le visage de la jeune femme était calme, il remarqua qu'elle semblait gênée de le voir.

— Que vous est-il arrivé, demanda-t-il, je ne vous ai point vue à la réunion publique dont je vous avais parlé, et vous n'étiez pas à la messe dimanche dernier. Etiez-vous malade ?

La dame avait eu l'intention de taire sa conversion, mais intimidée par les questions du prêtre, elle raconta toute l'histoire : l'erreur quant à la salle, le prêt du livre, la prédication, la joie et la paix qui remplissaient désormais son cœur.

— Donnez-moi ce livre s'écria le prêtre d'une voix irritée.

— Il ne m'appartient pas.

— Donnez-le moi, ou votre âme sera à jamais perdue. Ni vous ni l'hérétique ne reverrez ce livre.

Il saisit le volume et partit. Incapable de faire un mouvement, la jeune femme resta là, se demandant que faire. Les jours passèrent et le prêtre ne revenait pas. Au bout de deux semaines, la dame se décida à aller lui rendre visite. En arrivant elle demanda à la religieuse qui venait lui ouvrir si le prêtre était chez lui. Oui, lui répondit-on. Et en même temps elle la poussa dans une petite pièce où le prêtre, mort, était étendu dans son cercueil : Elle n'était pas encore remise que la religieuse lui cria dans les oreilles : « Il est mort en vous maudissant. Vous lui aviez donné une Bible et il m'a priée de vous dire qu'il vous maudit par son dernier souffle. Et maintenant, retirez-vous. »

Des semaines se passèrent. La jeune femme avait abandonné ses erreurs et vivait heureuse dans sa foi nouvelle. Une ombre cependant obscurcissait son bonheur : la malédiction que son vieux prêtre avait prononcée sur elle au moment de mourir. Un soir qu'elle était seule, la servante introduisit une dame vêtue de noir. L'étrangère resta un moment interdite, mais lorsqu'elle leva son voile la jeune femme reconnut la religieuse qui lui avait transmis le cruel message du prêtre mourant. Elle allait parler, éfrayée, lorsque la nouvelle arrivée l'interrompit en disant :

« J'ai deux choses à vous dire, mais auparavant

La Grande Semaine

a lieu du

24 avril au 1^{er} mai

je veux obtenir votre pardon comme j'ai reçu celui de Dieu pour le mensonge affreux que je vous ai dit. Le prêtre Jean est mort en vous bénissant de tout son cœur. La veille de sa mort il me pria de vous dire qu'il avait lui aussi trouvé le pardon de ses péchés grâce à la lecture de la Bible. Il vous sera reconnaissant jusque dans l'éternité car c'est grâce à ce moyen qu'il a appris à connaître son Sauveur. A mon tour je me sentis poussée à lire ce livre. Je l'ai lu pendant des semaines et j'ai moi aussi trouvé mon Sauveur. Et maintenant le voici, je vous le rend. Je pars ce soir pour l'Angleterre mais avant de partir je voulais restituer ce qui vous appartenait et vous dire ma reconnaissance. Que Dieu vous bénisse et fasse que nous nous retrouvions dans le ciel ! »

Ainsi cette petite Bible usée qui se trouvait sur le bureau de la dame avait, à elle toute seule, conduit trois âmes des ténèbres à la lumière.

On juge de la joie du propriétaire de la Bible lorsque la dame la lui rendit en lui racontant ce qui s'était passé.

(Le Flambeau belge.)



Colportage aux Indes

Il se passe quelque chose de nouveau aux Indes. Quatorze jeunes gens sont sortis de notre école de Bangalore pour colporter pendant les vacances. Frère Shepard écrit ce qui suit à leur sujet : « Ils n'ont pas tous gagné leur écolage, étant donné les dépenses qu'ils ont dû faire dans le champ. Cinq d'entre eux cependant l'ont gagné. Quant aux autres, à l'exception d'un ou deux, ils ont tous au moins un demi écolage. » Voilà de bonnes nouvelles ! Il y a quelques années, non seulement on donnait les imprimés à nos colporteurs presque pour rien, mais on les payait même pour qu'ils les vendent. Maintenant, nous entendons dire de partout : Nos colporteurs peuvent gagner leur vie dans n'importe quel pays. Aux Indes la moyenne des ventes par heure est aussi élevée qu'en Europe.



Ondées au Nyasaland

Je pensais qu'un camp groupant 1.700 hommes, femmes et enfants, tel que celui de la mission de Malamulo était déjà assez grand. Comme il paraissait grand à nos yeux, à la lumière des lampes et des lanternes, ce groupe humain qui se réunissait soir après soir dans ces avenues d'eucalyptus que frère J.-C. Rogers a plantés lui-même il y a bien des années. Pendant les séances de la journée on apercevait des visages et encore des visages, si loin qu'il semblait impossible que les auditeurs les plus éloignés pussent entendre. « Mais le Chunya porte beaucoup plus loin que l'Anglais », m'avait dit frère Ellingworth. Tandis que nous étions là, il m'avait dit : « Attendez que nous soyons à Thekerani. Vous verrez une plus grande assemblée encore.

Thekerani n'est qu'à 25 kilomètres de Malamulo. Vingt cinq kilomètres seulement ! Cela paraît étrange d'avoir deux camps-meetings si près l'un de l'autre, et surtout en Afrique où les indigènes ne sont pas embarrassés pour parcourir cent ou cent cinquante kilomètres pour assister aux réunions.

Mais l'œuvre était si prospère aux environs de Malamulo que les autorités ont demandé qu'elle fût divisée. « Il y a trop d'écoles sur le chemin de Thekerani, et trop d'indigènes s'y trouvent sans la sur-

veillance d'un missionnaire blanc », avait dit le gouverneur. C'est pourquoi l'an dernier une nouvelle station fut bâtie au sommet d'une colline à Thekerani, et c'est de là que le missionnaire G. Pearson et Mme Pearson surveillent un troupeau qui s'accroît rapidement.

En effet, lorsque nous eûmes terminé l'assemblée de Malamulo et que nous eûmes parcouru ces vingt cinq kilomètres jusqu'à Thekerani, nous nous trouvâmes dans un camp plus grand encore ; il y avait cent ou deux cents personnes de plus, croyons-nous. L'œuvre y est plus jeune, les gens ne sont pas si mûrs dans le message et dans l'expérience chrétienne, mais ils marchent dans la lumière. Ils sortent de la sauvagerie par centaines. Ils désirent la vérité. Elle change leurs vies. Elle marque son empreinte sur des villages entiers. « Je puis désigner l'un de vos villages quand je le traverse, a dit le gouverneur local au missionnaire Pearson, parce qu'il est plus propre, plus joli, et qu'on n'y rencontre point d'ivrognes. »

C'est une chose merveilleuse que de voir croître ces fruits. Des ondées tombent ici, des ondées de la pluie de l'arrière-saison, aussi nettement que dans d'autres régions dont nous aimons à parler : les Indiens Incas, par exemple, les îles Philippines, les îles de la mer du Sud, et d'autres encore.

Cinq cents personnes ont déjà été baptisées cette année dans le Nyasaland. C'est que, mes frères, l'œuvre avance d'une façon étonnante dans les lieux enténébrés de la terre. Le temps est venu de porter ce dernier message à toute tribu et à toute langue, et la pluie de l'arrière-saison prépare les gens à écouter et les cœurs à obéir. Nous ne voyions rien de semblable il y a dix ans. C'est un signal que Dieu nous envoie.

Comment cela va-t-il, mes frères, dans les églises ? Est-ce que les fonds missionnaires sont prêts à répondre aux appels de Dieu ? Veillez-y dans chaque église. Il faut absolument que nous n'ayons point de déficit. Que pouvez-vous faire ? Travailler pour cela, et prier. Du sommet des collines du Nyasaland, regardant le fleuve sur lequel Livingstone navigua lorsqu'il découvrit la région du lac Nyasa, je me sentis obligé de regarder vers le nord et vers l'ouest vers l'Europe et vers l'Amérique, et de supplier le Seigneur d'aider son peuple d'une façon ou de l'autre pour que cette année nous dépassions tout ce que nous avons fait dans le passé pour les missions.

Ce qui reste dans ma pensée et dans mon cœur, ce n'est pas tant ce que j'ai vu dans le Nyasaland, que la signification de ce que j'y ai vu, et ce que j'ai vu signifie que devant la puissance transformatrice du dernier message évangélique il n'y a point de sauvagerie qui puisse subsister, il n'y a pas de tribu ou de langue qui ne puisse être atteinte. Ce message du troisième ange, c'est précisément ce dont les nations ont besoin, car c'est un message de délivrance pour les derniers jours. Le Seigneur nous l'a donné. Nous sommes ceux sur lesquels Il compte pour le transmettre à tous les peuples. Nous n'avons pas d'affaire plus urgente dans la vie. Prions Dieu qu'Il nous aide à la mettre vraiment à la première place.

C'est une chose merveilleuse que de voir ce qui se passe dans les pays païens. J'entends encore dans mon cœur ce chant de louange qui est sorti d'un millier de bouches lors de la première réunion de l'assemblée de Malamulo lorsque nous nous engageâmes sous les lumières qui se balançaient aux arbres :

« Il me vit perdu dans la chute,
Il m'aima pourtant, malgré tout ;
Il me sauva de ma détresse ;
Oh, qu'elle est grande sa tendresse ! »

Pensez donc ce que ce serait si nous n'avions pas parlé du message à ces gens ! Et qu'en est-il des milliers qui l'attendent encore ?

CLASSES ENFANTINES

De l'École du Sabbat



Leçon 3. — 17 avril 1926

Le plus grand commandement ; la pite de la veuve

Texte de la leçon : Marc 12 : 28-41.

Textes parallèles : Mat. 22 : 35-46 ; Luc 21 : 1-4.

Verset à apprendre par cœur : « Dieu aime celui qui donne avec joie. » 2 Cor. 9 : 7.

1. Les pharisiens avaient cherché à embarrasser Jésus dans son discours afin de l'amener, si possible, à dire quelque mensonge ou à leur fournir une occasion de le trouver en faute. Mais Jésus connaissait les cœurs de ceux qui l'écoutaient et il répondait de telle façon à leurs questions qu'ils étaient obligés de comprendre la vérité même s'ils voulaient s'en détourner.

2. Un scribe qui avait écouté Jésus répondre aux questions qui lui étaient posées s'approcha de Lui et dit : « Quel est le premier de tous les commandements ? » Les pharisiens faisaient grand cas des quatre premiers commandements, qui parlent de nos devoirs envers Dieu ; par contre les six autres commandements, qui indiquent nos devoirs envers autrui étaient considérés comme moins importants.

3. Jésus répondit à la question du scribe en disant : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. » Cette première partie de la réponse de Jésus fut sans doute approuvée de ceux qui écoutaient, mais il ne s'arrêta pas là. Il continua à répondre à la question en disant : « Voici le second qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là. »

4. « Le scribe lui dit : Bien, maître ; tu as dit avec vérité que Dieu est unique et qu'il n'y en a point d'autre que lui, et que l'aimer de tout son cœur, de toute son âme, et de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, c'est plus que tous les holocaustes et tous les sacrifices. »

5. Lorsque Jésus vit que ce scribe comprenait que l'amour pour Dieu et pour le prochain avaient plus de valeur aux yeux de Dieu que les sacrifices que les Juifs offraient fidèlement, il lui dit : « Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. »

6. Jésus désirait vivement que ce scribe et les pharisiens qui l'écoutaient eussent confiance en lui et il leur posa encore une question et leur dit : « Que pensez-vous du Christ ? De qui est-il fils ? » Ils répondirent : « De David. » Ils ne voulurent pas accepter Jésus comme le Fils de Dieu mais ils l'auraient reçu comme fils de David et comme roi si sa mission avait été de les délivrer du joug des Romains et de faire d'eux une nation libre.

7. Leur réponse était exacte. La mère de Jésus, Marie, appartenait à la famille de David, aussi pouvait-on appeler avec raison Jésus, fils de David. Il arrivait souvent que les gens qui avaient été guéris par lui disaient entre eux : « N'est-il pas le fils de David ? » Bien que Jésus naquît dans la ville de Bethléhem, il est le Fils de Dieu, celui que David adorait comme son Seigneur.

8. Dans un des parvis du temple de Jérusalem, on avait placé des tronc dans lesquels les gens

venaient déposer leurs offrandes pour les services du Temple. Les riches apportaient de grosses sommes d'argent qu'ils déposaient orgueilleusement de façon à être remarqués de tout le monde.

9. Jésus entra dans le parvis et « s'étant assis vis-à-vis du tronc, regardait la foule qui y mettait de l'argent. Plusieurs riches mettaient beaucoup. Il vint aussi une pauvre veuve, et elle y mit deux petites pièces, faisant un quart de sou. »

10. Une mite était la plus petite pièce de monnaie. La pauvre veuve désirait offrir quelque chose à la cause qu'elle aimait, et bien qu'elle fut très pauvre elle attendait le moment où il n'y aurait personne pour aller déposer son obole dans le tronc.

11. Mais Jésus vit la pauvre veuve et il comprit combien elle aimait Dieu et combien elle devait sacrifier pour faire cette offrande. Il appela « ses disciples et leur dit : Je vous le dis en vérité, cette pauvre veuve a donné plus qu'aucun de ceux qui ont mis dans le tronc ; car tous ont mis de leur superflu, mais elle a mis de son nécessaire, tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre. »

12. Un cœur aimant a plus de prix aux yeux de Dieu qu'un don de grand prix. Ce ne sont pas toujours les actions que tout le monde voit et loue que Dieu compte parmi les plus précieuses, mais plutôt les petits devoirs accomplis joyeusement et les actions dictées par l'amour et auxquels le monde n'a généralement pas égard.

QUESTIONS

1. Qu'est-ce que les pharisiens cherchaient à faire ? Comment Jésus répondait-il à leurs questions ?

2. Qu'est-ce qu'un scribe remarqua ? Quelle question posa-t-il à Jésus ? Quelle partie de la loi les pharisiens considéraient-ils comme la plus importante ? Quels sont les devoirs dont il est question dans les six derniers commandements ? Comment les pharisiens les considéraient-ils ?

3. En répondant à la question du scribe, qu'est-ce que Jésus dit de notre amour pour Dieu ? Quel est le second commandement ? Qu'est-il dit des deux ?

4. Lorsque le scribe entendit cela, que dit-il ? Que considérait-il comme plus important que les holocaustes et les sacrifices ?

5. Lorsque Jésus vit que le scribe comprenait ses enseignements que lui dit-il ?

6. Qu'est-ce que Jésus désirait ? Quelle est la question qu'il posa à ceux qui l'écoutaient ? Que répondirent-ils ? A quelles conditions, auraient-ils reçu Jésus comme le Fils de David ?

7. A quelle famille Marie, la mère de Jésus, appartenait-elle ? Qu'est-ce que les gens qui avaient été guéris par le Sauveur disaient souvent entre eux ? Bien que Jésus soit né à Bethléhem, de qui est-il le Fils ?

8. Qu'est-ce qui était placé dans un des parvis du temple ? A quoi servaient les offrandes qu'on y déposait ? Dans quel esprit la plupart des Juifs déposaient-ils leur offrande ?

9. Quand Jésus entra dans le parvis, qu'observait-il ? Qui donnait beaucoup d'argent ? Que fit une pauvre veuve ?

10. Qu'est-ce qu'une mite ? Qu'est-ce que cette pauvre femme voulait faire ? Que fit-elle avant de déposer son offrande ?

11. Qu'est-ce que Jésus comprit en l'observant ? Que dit-il à ses disciples au sujet de cette femme ? Quelle différence y avait-il entre son offrande et celle des gens riches ?

12. Qu'est-ce qui a plus de valeur aux yeux de Dieu que les dons de grand prix ? Quelles sont les actions qu'il considère comme les plus précieuses ?

Leçon 4. — 24 avril 1926

Jésus prédit la fin du monde

Texte de la leçon : Mat. 24 : 1-14.

Textes parallèles : Marc 13 : 1-13 ; Luc 21 : 5-19.

Verset à apprendre par cœur : « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » Mat. 24 : 14.

1. Après avoir passé tout un jour dans le temple, répondant aux questions des pharisiens, et prononçant des paraboles d'avertissement, Jésus sortit du temple. « Ses disciples s'approchèrent pour lui en faire remarquer les constructions. »

2. Le temple faisait l'orgueil de la nation juive. Les pierres dont il était construit étaient en marbre blanc et certaines étaient très grandes. Les pierres avaient été placées les unes sur les autres avec tant de soin que les murs semblaient faits d'un seul bloc de marbre. Les Juifs pensaient que leur temple durerait toujours.

3. Tandis que les disciples attiraient l'attention de Jésus sur les beautés du temple, Il les étonna en disant : « Je vous le dis en vérité, il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée. » C'est en face d'un grand nombre de personnes que Jésus prononça ces paroles.

4. Après avoir quitté le temple, Jésus sortit de Jérusalem. Il se rendit sur la montagne des Oliviers et s'assit en un lieu d'où Il dominait toute la ville. Les disciples ne pouvaient s'empêcher de penser à ce que Jésus leur avait dit concernant la destruction du temple. « Il s'assit sur la montagne des Oliviers en face du temple. Et Pierre, Jacques, Jean et André lui firent en particulier cette question : Dis-nous, quand cela arrivera-t-il, et à quel signe connaîtra-t-on que toutes ces choses vont s'accomplir ? » Ils demandèrent encore : « Quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ? »

5. Jésus ne fit pas connaître à ses disciples le moment précis où Jérusalem serait détruite ni à quel moment la fin du monde viendrait, mais Il se mit à leur parler des signes qui se produiraient avant ces événements. Il leur donna ce conseil : « Prenez garde que personne ne vous séduise. Car plusieurs viendront sous mon nom, disant : C'est moi qui suis le Christ. Et ils séduiront beaucoup de gens. »

6. « Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres : gardez-vous d'être troublés, car il faut que ces choses arrivent. Mais ce ne serapas encore la fin. Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et il y aura, en divers lieux, des famines et des tremblements de terre. Tout cela ne sera que le commencement des douleurs. »

7. Jésus parla ainsi de la façon cruelle dont on traiterait les croyants : « Alors on vous livrera aux tourments, et l'on vous fera mourir ; et vous serez hais de toutes les nations à cause de mon nom. Alors aussi plusieurs succomberont, et ils se trahiront, se haïront les uns les autres. Plusieurs faux prophètes s'élèveront, et ils séduiront beaucoup de gens... Mais celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé. »

8. Ceux qui aimaient Jésus ne devaient pas rester inactifs en attendant les persécutions annoncées, mais le Maître leur avait donné une tâche à accomplir. Il avait déjà envoyé les disciples dans le monde pour travailler au salut des âmes et ces disciples avaient travaillé dans leur pays en faveur de leur peuple.

9. Mais Jésus dit alors : « J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie ; celles-là, il faut que je les amène ; elles entendront ma voix,

et il y aura un seul troupeau, un seul berger. » Ces autres brebis dont Jésus parlait étaient les païens qui n'avaient jamais entendu parler de lui. Jésus ne pouvait leur envoyer que ceux qui croient en lui pour annoncer l'amour d'un Sauveur.

10. Jésus n'a pas dit quand Il reviendrait, mais Il a donné un ordre concernant le travail missionnaire qui doit être fait avant son retour : « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. »

11. On fait de grands efforts actuellement pour envoyer toujours plus de missionnaires aux « autres brebis » des pays lointains. Combien nous sommes heureux lorsque nous voyons la joie des gens qui apprennent à connaître et à aimer la vérité qui nous est chère ! Nous devrions employer tous nos biens pour faire connaître l'amour de Jésus à ceux qui ne savent rien de lui. Nous ne devrions pas manquer d'instruire nos voisins de ce que nous savons concernant le retour du Seigneur et nous devrions nous souvenir de cette œuvre dans nos prières. C'est en priant, en travaillant et en donnant que nous aidons à répandre la vérité dans le monde entier.

QUESTIONS

1. Après avoir passé un jour dans le temple, que fit Jésus ? Sur quoi ses disciples attirèrent-ils son attention ?

2. Comment Jésus considéra-t-Il le temple ? Quel était l'aspect des murs ? Quelle était l'opinion des Juifs concernant cet édifice ?

3. Que dit Jésus à ses disciples ? Devant qui Jésus prononça-t-Il ces paroles ?

4. Où Jésus se rendit-Il ? A quoi les disciples pensaient-ils ? Qui vint vers Jésus ? Que demandèrent-ils ?

5. Qu'est-ce que Jésus ne leur dit pas ? De quoi leur parla-t-Il ? Comment certaines personnes viendraient-elles pour séduire le peuple ?

6. Que dit Jésus des guerres ? Quels sont les autres malheurs qui devaient fondre sur la nation ?

7. Comment les chrétiens devaient-ils être traités ? Que devaient faire certaines personnes en face des persécutions ? Qui sera sauvé ?

8. Qu'est-ce que le peuple de Dieu devait faire ? Qu'avaient fait les disciples ? Où avait-on travaillé ?

9. De quelles brebis Jésus parle-t-Il encore ? Qui sont ces brebis ? Qui Jésus pouvait-Il leur envoyer ?

10. Quel est le travail qui doit être accompli avant le retour de Jésus ?

11. Que fait-on actuellement ? Qu'est-ce qui devrait nous rendre heureux ? Comment pouvons-nous travailler à faire connaître la vérité ?

LA REVUE ADVENTISTE

Journal bi-mensuel

Organe de l'Union latine des Adventistes du 7^{me} Jour

Rédaction et Administration :

DAMMARIÉ-LES-LYS (S.-et-M.), France

Abonnement :

	1 an	6 mois
France, Belgique et Colonies	12 fr.	7 fr.
Etranger (argent français)	14 fr.	8 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, F. Nicolas Roret, 13e MARSEILLE, 5 boul. Longchamp
STRASBOURG, 144 Grand'Rue LAUSANNE, 1 av. de Beaulieu
BRUXELLES, 11, Ernest Allard ALGER, 2 rue Robert Estomblon

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé au Rédacteur de la Revue Adventiste, Dammarie-les-Lys (S.-et-M.).
Pour les abonnements et les annonces s'adresser aux Agents.

==== VIENT DE PARAÎTRE ====

Mme E.-G. WHITE

TÉMOIGNAGES POUR L'ÉGLISE

Volume A

Formée par la traduction complète du volume IX des *Témoignages* en anglais et par de nombreux chapitres tirés des volumes VII et VIII, cette collection de *Témoignages* en français comprend 400 pages de texte, plus un index biblique et une table analytique.

Aucun adventiste du septième jour ne peut se priver des enseignements précieux contenus dans cet ouvrage.

Les temps sérieux dans lesquels nous vivons, les événements solennels qui se préparent, rendent indispensable un renouveau de piété et de consécration parmi le peuple de Dieu. Ce livre aidera à chacun à faire face aux difficultés, aux tentations que Satan oppose à nos efforts ; il développera chez ceux qui le liront et le méditeront le sens du devoir, l'amour des âmes, l'ardeur dans le travail missionnaire.

Prédicateurs, Évangélistes, veillez à ce que tous ceux que vous avez baptisés récemment lisent ce livre. Il les affermira dans la foi.

Parents, faites lire cet ouvrage à vos grands enfants, lisez-en bien des pages aux plus petits, méditez-le vous-même, et votre vie de famille sera transformée.

Frères et sœurs, faites de ce livre, immédiatement après la Bible, votre livre de chevet.

PRIX : 18 francs (argent français)

*Faites vos commandes par la Société d'action missionnaire de votre église
ou directement à nos librairies.*

REVUE ADVENTISTE

La Grande Semaine

Voici les plans proposés à nos frères et sœurs à l'occasion de la Grande Semaine.

Nous recommandons :

a) Que nos membres d'églises soient invités à consacrer au moins six heures pendant la **GRANDE SEMAINE** à la vente de nos imprimés et à verser tout le bénéfice au Fonds de Publication. Nous encourageons aussi tous nos membres qui ne pourraient pas prendre part à la vente d'imprimés pendant la **GRANDE SEMAINE** pour diverses raisons (manque de temps, d'occasions, etc.), à verser au fonds de publication au moins une somme égale au salaire d'une journée de travail.

b) Que les ouvriers des différentes conférences et des institutions prennent part eux aussi à cette campagne en vendant des imprimés pendant la **GRANDE SEMAINE**, en abandonnant leur bénéfice au fonds de publication et en faisant, en outre, don du montant d'une journée de salaire.

c) Que les colporteurs soient invités à prendre part à cette campagne en donnant au fonds de publication le bénéfice de la meilleure journée de vente pendant la **GRANDE SEMAINE**.

d) Que nos sanatoria, écoles, maisons d'édition et librairies organisent au moins une sortie en faveur du Fonds de Publication pendant la **GRANDE SEMAINE**.

Le Comité de la Conférence générale.

Il y a seize cents élèves dans nos écoles adventistes d'Europe.

A Casablanca, une école du Sabbat de onze membres est organisée.

Nous préparons actuellement un ouvrage de frère Girou sur l'évolution.

De janvier à mars le tirage de *Vie et Santé* a augmenté de 386 exemplaires.

Le soixante-dixième anniversaire de frère L.-R. Conradi a été fêté récemment à Hambourg.

Les *Signes* d'avril ont été tirés à 500 exemplaires de plus que ceux du mois de mars. Continuons dans la bonne voie !

Frère Paul Badaut partage son temps et ses efforts entre les villes de Nice, Menton et Monte-Carlo, où un bon intérêt se manifeste.

A Paris, il y a eu quatre baptêmes le 27 février. L'un des candidats est ingénieur municipal de la ville de Saïgon, en Cochinchine. Il va retourner bientôt dans ce pays et sera le premier adventiste résidant en Indochine.

Nous avons reçu récemment la nouvelle qu'en Nigérie méridionale il y a deux cents adventistes et que quatre nouvelles églises sont sur le point d'être organisées. Ceci est tout à fait remarquable si l'on tient compte que nous ne travaillons que depuis trois ans dans cette région.

Ceux de nos lecteurs qui disposeraient de quelques numéros en bon état des *Signes* de janvier 1926 et de *Vie et Santé* de janvier et février, rendront service à la maison d'édition de Dammarie en nous les envoyant. Il va sans dire que le prix des journaux et le port seront remboursés.

Les ouvrages pour le cours de lecture des ouvriers en 1926 ont été choisis comme suit : E.-G. White, *Témoignages*, Vol. A ; Paget Wilkes, *La dynamique du service chrétien* ; Dr Andrew Murray, *Le voile déchiré, ou la vie chrétienne normale d'après l'épître aux Hébreux*. Ces ouvrages sont en vente dans nos librairies.

« En dépit de la quantité énorme de romans mis en circulation chaque année, la Bible reste le livre qui se vend le mieux. En huit ans un ouvrage de Harold Bell qui, paraît-il, est le livre se vendant le mieux après la Bible, a été répandu à dix millions d'exemplaires, tandis que pendant la même période il a été vendu 240 millions de Bibles. — *Literary Digest*. »

D'une lettre de Marseille : « La lecture de nos journaux devient de plus en plus intéressante... Je lis *Self-Help*, qui me plaît énormément.... Les conférences sont bien suivies : salle à peu près pleine chaque dimanche. Une vingtaine d'intéressés suivent celles du mercredi soir ou chacun a la liberté de poser des questions oralement ou par écrit. Nous sommes toujours de plus en plus heureux au service du Seigneur. »

J'avais appris que dans un village où j'avais colporté au mois de juin le prêtre avait excommunié toutes les personnes qui lisaient nos livres. A La Spezia je rencontraï une dame de ce village, laquelle me raconta que l'une de ses voisines avait acheté un *Vers Jésus* mais avait voulu s'en débarrasser dès qu'elle avait entendu le prêtre prononcer ses menaces. Cette dame dit alors à sa voisine qu'elle accepterait volontiers le livre. Elle le lut, le trouva rempli de l'Esprit du Christ et en admira toutes les déclarations. C'est ainsi que Dieu a soin de sa Parole et qu'Il la fait parvenir aux âmes sincères. — NICOLA POLLA, colporteur italien.

On demande jeune fille forte pour se placer dans famille adventiste pour seconder la maîtresse de maison. S'adresser à J. Imbert, 13 Place d'Armes, Toulon (Var).

Le rédacteur : MAURICE TIÈCHE

Le gérant : SAMUEL BADAUT

Librairie *Les Signes des Temps*, 1, av. de Beaulieu Lausanne